

Les ravissements d'un saint

6 mai 2016

François Lazare donne dans deux espèces de mouvement. Telle est du moins l'impression de son observateur sinon le plus rapproché, du moins le plus attentif, qui n'est pas Rainer mais bien Hippias, et cela même en dépit de Moritz et d'Al Buridan interposés. Ce sont surtout ses mouvements verticaux qui frappent l'imagination. François Lazare est debout, absent, comme figé sur place, et descend en lui-même pour atteindre des profondeurs telles que son enveloppe charnelle paraît vidée purement et simplement. Mais même alors, telle est la ferme conviction d'Hippias, c'est pour donner tout en bas dans des mouvements horizontaux qui sont en définitive les mouvements de loin prépondérants de François Lazare. Que ce soit à la surface ou tout en bas, les mouvements horizontaux dans lesquels donne François Lazare lui arrivent dessus, ils foncent sur lui, ils se jettent sur lui. Il n'y est pour rien. Jamais ils ne viennent de lui. François Lazare le dit très simplement à Hippias. Sa supériorité dans l'art ô combien difficile et périlleux de l'Enquête réside dans sa faculté unique à se laisser emporter très littéralement, sans opposer la moindre résistance, par tout ce qui lui arrive. Les enlèvements et les kidnappings constituent l'essentiel des transports de François Lazare. L'Enquête telle que François Lazare la pratique est un Ravissement.

Hippias en fait l'expérience alors qu'il vient enfin de tromper la garde vigilante dont Moritz entoure François Lazare. Ils sont assis à la terrasse d'un café au pied de la Zionskirche. C'est un début d'après-midi, il fait chaud. L'espion français et son aspirant s'observent par pintes mousseuses interposées. Hippias a remarqué l'effet que François Lazare, à son insu sans doute, fait sur la jeune fille préposée au service, laquelle toujours trouve un prétexte pour venir le frôler d'une de ses parties hautes ou basses mais toutes plus opulentes les unes que les autres en lui décrochant au passage un regard à faire éclater les coeurs les plus endurcis. Comme si de rien n'était François Lazare entame enfin une conversation avec Hippias. Il s'efforce de lui faire prendre patience. Il n'y a rien d'autre à faire pour le moment que de profiter des journées en attendant qu'un jour, et ce jour sans doute ne devrait plus tarder, une voiture aux vitres arrières opaques, s'arrête brusquement à leur hauteur pour les engouffrer tous les deux *manu militari* et les amener directement au but qu'aucune enquête, même la plus sophistiquée, même la plus divinatoire, ne pourrait jamais atteindre dans de si brefs délais. La triste mine d'Hippias affiche sa perplexité. François Lazare essaie de lui changer les idées en attirant son attention sur un autre sujet. Par

exemple sur cette jeune serveuse à la beauté si parfaitement classique qui ne cesse d'aller et venir entre les tables.

- « Le grand style classique en somme ! », s'écrie François Lazare en levant haut sa nouvelle pinte de mousse débordante déposée par la brune beauté avant même que l'idée de la commander se fût formée dans l'esprit pétillant de l'espion français.

Sans savoir pourquoi, et à son corps très défendant, Hippias rougit horriblement. C'est maintenant qu'il voudrait lui-même connaître l'une de ces absences par lesquelles François Lazare quitte la surface pour poursuivre tout en bas et seul de son côté. Il se met à chercher le point de fuite auquel aboutissent dans le dos de François Lazare toutes les parties visibles de ce dernier. En fait de point il tombe sur quatre jeunes gens secoués de rires hystériques étouffés à grand-peine sur le trottoir. Le peu de répit que leur laissent ces rires qu'ils paraissent se passer à tour de rôle quand ils n'en peuvent plus, ils le prennent pour se montrer quelque chose dans sa direction à lui, la direction d'Hippias. Ils finissent par s'avancer un peu en se soutenant les uns les autres, une translation timide qui a pour premier effet de redoubler les secousses et autres tremblements du grouppuscule. Enfin Hippias les voit s'arrêter, se reprendre, se grandir, gonfler leurs athlétiques poitrines, prendre de l'air à s'en décrocher le chef. Puis soudain ils fondent droit devant deux. Hippias n'a pas le temps de prévenir François Lazare. Les quatre jeunes gens s'abattent sur lui, ils se le passent sur les épaules, et sans rien demander à personne, à François Lazare moins qu'à quiconque, ils l'emportent en courant. Quand ils sont déjà loin mais pas encore hors de sa vue, Hippias se lève et très impuissant assiste au ravissement de François Lazare en position horizontale au-dessus des quatre têtes, parfaitement immobile comme un saint indifférent de devenir le trophée des éléments les plus frondeurs d'un village du moyen âge en compétition avec un autre pour forcer sa bénédiction.